





Expériences du handicap  
et de la sexualité

## CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

Comprendre – Comparer  
Accompagner – Soigner  
Éduquer – Enseigner – Former

### Collection dirigée par Charles Gardou

Cette collection ambitionne d'aider à comprendre la diversité humaine et les multiples visages de la fragilité, parfois radicale comme dans les situations de handicap ; d'interroger les manières d'enseigner, d'éduquer ceux qui ne sont pas « à la norme », de les accompagner, de les soigner, également au sens psychique du terme ; de questionner les façons de former les acteurs sociaux ; d'identifier les leviers sur lesquels agir pour susciter des pratiques et des dispositifs inclusifs ; de diffuser les fruits de la recherche, les bonnes pratiques, les innovations ; de comparer ce qui est réalisé ici et ailleurs, dans d'autres cultures.

Elle veut contribuer de cette manière à régénérer les idées, les pratiques cliniques, éducatives et sociales, notamment pour les plus vulnérables, en difficulté de vivre dans nos sociétés qui supportent mal l'imparfait et l'imprévisible.

Elle s'intéresse aux grandes dimensions qui concernent leur existence : autonomie et citoyenneté ; santé, éthique et déontologie ; vie psychique, affective, familiale et sexuelle ; éducation scolaire ; vie professionnelle ; art et culture ; sport et loisirs ; situations de grande dépendance. Visant un savoir incarné, partagé, utile, elle entrecroise des connaissances issues de différentes disciplines, de divers contextes culturels, et elle met en dialogue les recherches, les expériences de terrain, les rôles, les réalisations concrètes.

Dans une démarche jamais achevée et inachevable, elle donne ainsi toute leur place aux expressions de la pluralité, reconnaît la fragilité comme condition commune, en replaçant le handicap, l'une de ses formes, dans l'ordinaire de la vie humaine.

### ÉGALEMENT PARU

Jean-Luc Letellier

*Leur sexualité n'est pas un handicap*

*Prendre en compte la dimension sexuelle dans l'accompagnement  
des personnes en situation de handicap*

Voir la collection complète en fin d'ouvrage

Jennifer Fournier



# Expériences du handicap et de la sexualité

Entendre, comprendre  
pour penser et agir

CONNAISSANCES DE LA DIVERSITÉ

---

érès

Conception de la couverture :  
Anne Hébert

ISBN : 978-2-7492-6592-6

CF – 800

© Éditions érès 2020

33, avenue Marcel-Dassault, 31500 Toulouse

**[www.editions-eres.com](http://www.editions-eres.com)**

Aux termes du Code de la propriété intellectuelle, toute reproduction ou représentation, intégrale ou partielle de la présente publication, faite par quelque procédé que ce soit (reprographie, microfilmage, scannérisation, numérisation...) sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants droit ou ayants cause est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L.335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

L'autorisation d'effectuer des reproductions par reprographie doit être obtenue auprès du Centre français d'exploitation du droit de copie (CFC), 20, rue des Grands-Augustins, 75006 Paris, tél. 01 44 07 47 70, fax 01 46 34 67 19.

*« Je l'aime, ici finit le monde,  
ici commence le monde. »*

*René Char,  
Dans l'atelier du poète, 1996.*



# Introduction<sup>1</sup>

Au-delà de leur apparente singularité, les thèmes du handicap, de l'amour et de la sexualité soulèvent des questions universelles. Comment rencontrer une compagne ou un compagnon ? Qu'est, pour chacun de nous, une sexualité satisfaisante ? Comment concilier nos manques, nos défaillances, réels et supposés, et notre vie amoureuse et sexuelle ? Que dire de ce que l'on souhaite ou espère ? Comment être à la hauteur des désirs de l'autre ?

Ce n'est plus à démontrer, les réalités de vie des personnes en situation de handicap, la manière dont elles sont appréhendées, renseignent sur l'acceptation individuelle et collective de la pluralité comme sur les conséquences de l'assignation d'identités qui séparent et isolent. Reflets des valeurs et des normes de notre temps, elles nous éclairent en nous conduisant au cœur de notre complexité.

Les exigences de réussite personnelle et professionnelle, les objectifs de performance et d'efficacité, le culte de l'apparence,

---

1. Cet ouvrage est tiré d'une thèse de doctorat disponible en ligne : J. Fournier, *La vie intime, amoureuse et sexuelle à l'épreuve de l'expérience des personnes en situation de handicap. L'appréhender et l'accompagner*, thèse de doctorat en sciences de l'éducation, université Lumière Lyon 2, 2016, <http://theses.univ-lyon2.fr>

qui président aujourd'hui, engendrent une forte ambivalence dans les relations entretenues avec ceux qui vivent avec une déficience. On exhorte à la reconnaissance de leur égale dignité et de leur citoyenneté mais, simultanément, on reste enclin à les tenir en marge, à les couper de la vie sociale.

Au miroir de l'autre, on espère retrouver une image qui nous ressemble ; une image qui ne bouleverse pas nos repères usuels, qui ne nous inquiète pas. On en vient même parfois à s'interroger sur ce que nous partageons avec « ces personnes » occultant les formes plurielles que revêt l'existence. En conséquence, notre manière de concevoir leur sexualité et leur vie amoureuse s'en trouve infléchie.

À cet égard, qu'est-ce qui spécifie aujourd'hui, de manière plus globale, notre contexte culturel ? L'expérience sexuelle, amoureuse ou intime, qu'elle soit fantasmée ou pratiquée, est structurée par ce qui est perçu, pour chacun, comme relevant du possible, du souhaitable ou de la transgression. L'érotisme et le plaisir sont devenus les éléments centraux de la relation amoureuse. Ils constituent un idéal en un temps où chacun aspire à s'accomplir et à s'épanouir. On considère que la diversité des trajectoires amoureuses et des expériences sexuelles est au fondement de la construction du sujet : « L'individu vit sa sexualité comme un véritable lieu d'expérimentation, d'essais et d'erreurs, de fins et de renoncements. L'accumulation d'expériences devient une référence, là où le consentement réciproque trace les limites du possible et de l'interdit<sup>2</sup>. »

Les histoires d'amour au long cours, les rencontres sexuelles furtives, les émotions qui en résultent permettent à chacun, pense-t-on, de s'éprouver, de rencontrer l'autre, de se connaître au travers de lui. Ces expériences sont devenues une sorte de marqueur de notre personnalité, un indice de notre succès ou de notre échec à nous constituer comme individus autonomes, aimables, séduisants.

---

2. V. Daoust, *De la sexualité en démocratie. L'individu libre et ses espaces identitaires*, Paris, Puf, 2005, p. 29.

Mais qu'en est-il pour celles et ceux qui sont entravés par une déficience ? Ne se trouvent-ils pas exclus de facto ? Quels sont leurs expériences, leurs attentes, leurs désirs vis-à-vis de l'intimité, de la relation amoureuse et de la sexualité ? Qu'en est-il lorsqu'on vit en établissement d'hébergement collectif ? Qu'en pensent les nombreux professionnels qui cheminent à leurs côtés ?



# 1

## Sexualité(s) : des formes et des expressions accessibles à tous ?

*« Je refuse d'être aimé parce que infirme : toute pitié est immonde. Je refuse d'être aimé quoique infirme : toute restriction est blessante. Je demande à être aimé-infirmes. »*

Jean Massin, *Le Gué du Jabocq*, 1980.

### DES RÉALITÉS INDIVIDUELLES, SOCIALES ET CULTURELLES

Lorsque nous envisageons la sexualité, nous la réduisons souvent au coït. Pourtant, la sexualité humaine est beaucoup plus large et plus complexe. On s'accorde aujourd'hui sur le fait qu'elle comprend à la fois des aspects somatiques – elle est ancrée dans une réalité corporelle, biologique –, des aspects psychologiques – elle est vécue à travers une expérience singulière de soi et des autres – et des aspects socioculturels – dans une interface avec un environnement physique, social et normatif qui lui préexiste et la détermine. Elle comprend l'« ensemble des tendances et des activités qui, à travers le rapprochement des corps, l'union

des sexes (généralement accompagnés d'un échange psycho-affectif), recherchent le plaisir charnel, l'accomplissement global de la personnalité<sup>1</sup> ». Sont ici évoqués deux éléments constitutifs de la sexualité : la part biologique et la part psychoaffective. La première concerne, par exemple, la génétique, l'anatomie et la physiologie, la reproduction et la procréation, la contraception ou les infections sexuellement transmissibles. La seconde recouvre, entre autres, le développement psychosexuel, l'identité sexuelle, l'orientation sexuelle, l'image et l'estime de soi, les émotions, les sentiments ou la relation à l'autre. Il faut y ajouter la dimension sociale et culturelle car « la sexualité humaine implique nécessairement la coordination d'une activité mentale et d'une activité corporelle, qui doivent toutes deux être culturellement apprises. La sexualité n'est pas une donnée de la nature<sup>2</sup> ». Le contexte socioculturel se rapporte à l'environnement familial, communautaire et médiatique, aux lois, aux normes et aux valeurs, ou encore au genre, aux rôles et aux stéréotypes sexuels. Les connaissances, les représentations et les pratiques sexuelles sont des produits culturels et historiques. Par conséquent, les limites de ce qui est considéré comme relevant ou non de la sexualité varient non seulement d'une culture à une autre, mais également d'une époque à une autre.

Inscrite dans les corps, la sexualité est le lieu privilégié, ainsi que l'écrit Maurice Godelier, « où se soudent la logique des individus et celle de la société, où "s'incorporent" des idées, des images, des symboles, des désirs et des intérêts opposés<sup>3</sup> » ; de sorte que, « la sexualité, dans toutes les sociétés, est mise au service du fonctionnement de multiples réalités (économiques, politiques) qui n'ont rien à voir directement avec le sexe et les sexes<sup>4</sup> ». Partout et toujours, les corps sexués, les pratiques sexuelles et la reproduction contribuent à la structure des sociétés, des rapports sociaux, comme à la représentation de l'ordre des

---

1. Définition disponible sur : [www.cnrtl.fr](http://www.cnrtl.fr)

2. M. Bozon, *Sociologie de la sexualité*, Paris, Nathan, 2002, p. 6.

3. M. Godelier, *Au fondement des sociétés humaines. Ce que nous apprend l'anthropologie*, Paris, Albin Michel, 2007, p. 173.

4. *Ibid.*, p. 169.

générations. La sexualité sert de langage à une société<sup>5</sup> et la façon dont on se la représente témoigne de l'incorporation, par les individus, des codes relatifs à l'ordre social et aux normes sociales<sup>6</sup>. De cette manière, « la sexualité n'a pas en elle-même de sens social, elle est sollicitée sans cesse pour témoigner de l'ordre ou du désordre qui règne dans une société, mais aussi et surtout pour témoigner pour ou contre cet ordre<sup>7</sup> ».

La sexualité peut questionner ou subvertir l'ordre social – d'où les tabous qui l'entourent – car son caractère est fondamentalement asocial<sup>8</sup>. Le sexe fait jouir et fait souffrir, suscite plaisir et frustration, et cette force peut être au service de la société ou tournée contre elle<sup>9</sup>. Il n'y a donc pas de société possible sans le sacrifice d'une part de la sexualité humaine, et ce afin de lui donner un sens social<sup>10</sup>. Les psychanalystes, depuis Freud, ont constaté qu'une « sexualité généralisée, polymorphe et polytrope, ne saurait être vécue ni pratiquée entièrement au niveau de la conscience, donc au niveau des actes conscients d'un sujet social. Une partie d'elle-même doit être refoulée au-delà de la conscience<sup>11</sup> ».

En effet, le « sujet sexuel » ne peut pas être seulement assimilé à un être social. Pour Freud, la sexualité s'apparente à des activités qui, dépassant celles des organes sexuels, sont orientées par une recherche de plaisir au-delà des simples fonctions biologiques<sup>12</sup>. Cette recherche s'étaie sur la libido – homologue à l'amour de ce que la faim est à l'instinct de nutrition – qui est une énergie transformant la pulsion sexuelle pour la diriger vers d'autres objets, d'autres buts, et qui en diversifient les sources<sup>13</sup>.

---

5. *Ibid.*, p. 141.

6. *Ibid.*, p. 142.

7. P. Pelege, C. Picod, *Éduquer à la sexualité : un enjeu de société*, Paris, Dunod, 2006, p. 14.

8. M. Godelier, *op. cit.*, 2007, p. 172.

9. *Ibid.*, p. 173.

10. *Ibid.*, p. 184-185.

11. *Ibid.*, p. 184.

12. J. Laplanche, J.-B. Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*, Paris, Puf, 2011, p. 444.

13. *Ibid.*, p. 224-225.

Le choix des objets et des activités qui permettent la satisfaction du désir est déterminé par les fantasmes. Pour Jacques Lacan, alors que « le besoin vise un objet spécifique et s'en satisfait, la demande est formulée et s'adresse à autrui ; si elle porte encore sur un objet, celui-ci est pour elle inessentiel, la demande articulée étant en son fond demande d'amour. Le désir [lui] naît de l'écart entre le besoin et la demande ; il est irréductible au besoin, car il n'est pas dans son principe relation à un objet réel [...] mais au fantasme ; il est irréductible à la demande, en tant qu'il cherche à s'imposer sans tenir compte du langage et de l'inconscient de l'autre, et exige d'être reconnu absolument par lui<sup>14</sup> ».

Il existe ainsi, en chacun de nous, un inconscient qui fonde ce que notre sexualité a de singulier et qui la nourrit. Cet univers intérieur, à cause de son caractère éminemment intime, souvent dissimulé, parfois dérangeant, échappe aux données statistiques et à l'étude de l'être social. Les fantasmes font partie d'une vie psychique secrète à tel point qu'il peut être plus aisé de dévoiler ses expériences sexuelles tangibles plutôt que ce qui relève de cette vie intérieure. L'imaginaire, qui représente ce qui nous est le plus particulier lorsqu'il s'agit de sexualité, révèle une véritable mise en acte de cette capacité de création et d'invention que possède chaque sujet. Les fantasmes sont des mises en scène du désir sous la forme de scénarios dans lesquels le sujet est toujours présent comme observateur ou acteur<sup>15</sup>. Or, la nature ou le corps n'imposent aucune direction au désir. Celui-ci peut se tourner vers n'importe qui (homme, femme, enfant) ou n'importe quoi. De sorte que, chaque société, pour exister, doit nécessairement « subordonner la sexualité aux conditions de sa production et de sa reproduction<sup>16</sup> ».

Les sociétés dites « traditionnelles » instituent des cadres précis, des codes et des rituels pour réguler les comportements sexuels. Dans ce contexte, l'individu ne dispose que d'une faible

---

14. *Ibid.*, p. 122.

15. *Ibid.*, p. 152-156.

16. M. Godelier, *op. cit.*, 2007, p. 186.

marge de manœuvre, de décision et d'improvisation. Les dispositifs d'alliance, qui participent à la régulation de l'activité sexuelle, sont très encadrés. Le mariage repose davantage sur les négociations des familles que sur les choix personnels des conjoints, et le désir n'y est pas considéré comme le point de départ d'une union légitime<sup>17</sup>. L'individu et les rôles qu'il doit jouer sont avant tout déterminés par la société. Maurice Godelier indique que la sexualité revêt deux formes distinctes qui peuvent être conjointes ou disjointes, voire qui peuvent s'opposer : la sexualité-reproduction et la sexualité-désir<sup>18</sup>. Si toutes deux servent les nécessités de reproduction de la société et des rapports sociaux, force est de constater que la sexualité-reproduction possède un sens social évident, là où la sexualité-désir n'en possède pas. Le désir isole les individus alors que la reproduction les associe. En conséquence, « c'est seulement récemment, dans l'évolution des sociétés occidentales et de quelques autres, qu'on a confié aux désirs des individus la lourde tâche de choisir l'autre pour reproduire la société<sup>19</sup> ».

Comme l'explique Michel Bozon, c'est seulement à partir du XIX<sup>e</sup> siècle qu'un processus s'amorce, à l'issue duquel « l'amour deviendra non seulement un sentiment attendu entre conjoints, mais la raison même d'un choix effectué par les intéressés<sup>20</sup> ». L'amour passe au cœur de la relation conjugale et la sexualité devient l'expression de cet amour. Elle dépasse alors largement l'idée d'une simple satisfaction génitale ou d'un simple mode de reproduction, « plus qu'une affaire de corps, elle est définie comme un sentiment<sup>21</sup> ». À partir des années 1970, en France, le nombre de mariages décroît de façon importante. Le mariage d'amour cédera petit à petit sa place au couple d'amour. Les évolutions de la conjugalité dans les sociétés occidentales traduisent le passage « d'une définition institutionnelle ancienne

---

17. *Ibid.*, p. 171.

18. *Ibid.*, p. 183-184.

19. *Ibid.*, p. 172.

20. M. Bozon, *op. cit.*, 2002, p. 22.

21. V. Daoust, *De la sexualité en démocratie. L'individu libre et ses espaces identitaires*, Paris, Puf, 2005, p. 147.

du mariage à une définition interne et largement subjective du couple<sup>22</sup> ». Par conséquent, la place accordée à la sexualité s'en trouve bouleversée. En effet, alors que le mariage donnait droit à l'activité sexuelle, c'est maintenant la sexualité qui est le « moteur interne de la conjugalité<sup>23</sup> ».

L'affaiblissement de l'organisation institutionnelle du mariage et une augmentation importante des séparations pour les couples mariés ou cohabitants ont comme conséquence des alternances de vie seuls ou en union et une diversification des scénarios sexuels<sup>24</sup>. Puisque « la sexualité est devenue l'expérience fondatrice des relations conjugales et affectives<sup>25</sup> », ce modèle génère de nouvelles attentes sociales à son égard, notamment qu'il soit reconnu à chacun le droit à une sexualité épanouie. Le plaisir réciproque devient un idéal dans un monde où chacun peut (et peut-être même doit) s'accomplir et s'épanouir sexuellement. La sexualité se transforme en une réalisation personnelle qui passe au fondement de la construction du sujet et de son individualisation. L'affectivité dispose aujourd'hui d'une place prépondérante dans les relations. Elle se décline au travers de la passion, de la réciprocité des sentiments et du plaisir sexuel, de la fidélité, de l'amour. Valérie Daoust pense, à ce propos, que ce n'est pas parce que l'individu est devenu un être égoïste que les relations amoureuses sont instables ou plus précaires que par le passé mais parce que l'amour est investi d'une puissance libératrice et transcendante. Il représente un tel idéal de liberté, de vérité et d'accomplissement, qu'il vaut mieux se séparer ou rester seul plutôt que de s'engager dans une relation qui n'y correspond pas. Pour elle, « l'amour est devenu un élément essentiel pour confirmer l'identité et la valeur personnelle<sup>26</sup> ».

---

22. M. Bozon, *op. cit.*, 2002, p. 35.

23. *Ibid.*, p. 36.

24. N. Bajos, M. Bozon, « Sexualité, genre et santé : les apports de l'enquête "Contexte de la sexualité en France" », dans N. Bajos, M. Bozon (sous la direction de), *Enquête sur la sexualité en France. Pratiques, genre et santé*, Paris, La Découverte, 2008, p. 581-582.

25. *Ibid.*, p. 582.

26. V. Daoust, *op. cit.*, 2005. p. 155

Aujourd'hui, les trajectoires et les biographies sexuelles sont plus variées. La sexualité n'est plus régulée par des principes édictés par des institutions extérieures aux personnes (État, Église, familles) ; pour autant, des normes sexuelles continuent d'exister. Ces normes sont souples et évolutives, elles se construisent à partir de « sources plus diffuses (médecine, école, psychologie vulgarisée, médias, littérature, cinéma, mouvements sociaux, enquêtes sur la sexualité...) »<sup>27</sup>, au gré des rencontres, des discussions et des expériences. Les normes ont pour fonction « de fixer, d'ordonner et d'interpréter le sens des comportements en fonction des situations et des expériences vécues, mais aussi de la conjoncture sociale ou sanitaire »<sup>28</sup>. Par conséquent, si la sexualité n'est plus soumise à des règles et à des injonctions intangibles, elle reste encadrée par des normes sexuelles que tout individu incarne, interprète et projette dans ses relations aux autres. Si « à l'époque contemporaine, les interactions sexuelles sont de moins en moins codifiées a priori, elles ne sont pas devenues "libres" pour autant »<sup>29</sup>.

En France, les expériences sexuelles des hommes et des femmes sont davantage analogues. Malgré des pratiques sexuelles de moins en moins différenciées et des aspirations égalitaires, on constate la « persistance d'une vision différentialiste de la sexualité, qui situe l'origine des différences femmes/hommes dans la nature [et qui] permet de légitimer des pratiques encore inégalitaires entre les sexes dans d'autres sphères sociales »<sup>30</sup>. Cette vision différentialiste atténuerait les tensions entre désirs égalitaires et réalité inégalitaire, notamment vis-à-vis des sphères professionnelles et domestiques<sup>31</sup>. De la sorte, elle oppose « un désir et des besoins "quasi physiologiques" masculins et des aspirations affectives et une disponibilité féminines »<sup>32</sup>, construisant

---

27. N. Bajos, M. Bozon, *op. cit.*, 2008, p. 591.

28. M. Bozon, *op. cit.*, 2002, p. 69.

29. *Ibid.*, p. 46.

30. A. Andro, N. Bajos, M. Ferrand, « La sexualité à l'épreuve de l'égalité », dans N. Bajos, M. Bozon *op. cit.*, 2008, p. 546.

31. N. Bajos, M. Bozon. *op. cit.*, 2008, p. 592.

32. *Ibid.*, p. 593.

un système dans lequel peut être envisagée la procréation. Ainsi, les femmes continuent à donner un sens relationnel à la sexualité alors que les hommes la vivent comme une expérience individuelle, dissociée de l'affectivité, et les « écarts entre les deux sexes sont de fait plus marqués aujourd'hui dans les jeunes générations qu'ils ne l'étaient dans les années 1970<sup>33</sup> ». Aussi, les enquêtes conduites à propos de la sexualité « traduisent moins des différences de comportement au sens strict [...] qu'une divergence persistante des formes d'engagement des hommes et des femmes dans la sexualité, qui entraîne des différences dans la manière dont les expériences sexuelles sont vécues et appréciées<sup>34</sup> ». Par conséquent, bien que la part d'improvisation des individus paraisse plus grande, les conduites sexuelles et les significations qui leur sont attribuées s'inscrivent, malgré tout, dans des formes et des modes de relation institués entre les individus.

À partir des années 1960, le point de vue selon lequel une sexualité « normale » doit être source de bien-être personnel s'est imposé. En conséquence, une personne qui n'a pas de vie sexuelle satisfaisante sera souvent perçue comme incomplète. Le rôle de la sexualité dans la relation amoureuse contemporaine est si fondamental que l'inactivité sexuelle dans le couple est considérée comme l'indice d'une difficulté ou d'un problème. L'absence de rapports peut d'ailleurs conduire à la séparation. On « assiste [ainsi] à une forte augmentation des demandes de signification adressées à la sexualité (continuité du couple, jardin secret du soi intime, test de séduction, résistance à l'entrée dans la vieillesse...)»<sup>35</sup> ». Si la sexualité dépend d'un contexte historique, social et culturel mais contribue aussi à son évolution, si elle est en partie régie par la communauté puisqu'elle est liée à la socialisation des individus, si elle est également une donnée personnelle, psychoaffective et corporelle d'un sujet singulier

---

33. *Ibid.*, p. 592.

34. M. Bozon, *op. cit.*, 2002, p. 69.

35. *Ibid.*, p. 124.

**Jean-Jacques Guillarmé**  
*Écouter l'enfant, aider l'élève*  
*Les outils de la réussite*

**Charles Gardou**  
Avec le soutien de **Tahar Ben Jelloun**  
*Au nom de la fragilité*  
*Des mots d'écrivains*

**Denis Poizat**  
*Le handicap dans le monde*

**Jean-Jacques Guillarmé**  
*Le Profil 125*  
*Élèves en difficulté : un outil d'aide à l'aide*

**Jean-François Gomez**  
*Déficiences mentales : le devenir adulte*

**Charles Gardou, Denis Poizat** (dir.)  
*Désinsulariser le handicap*  
*Quelles ruptures pour quelles mutations culturelles ?*

**Jean-Bernard Paturet**  
*De la responsabilité en éducation*

**Jean-Marie Gillig**  
*Mon enfant aussi va à l'école*  
*La scolarisation des enfants et des adolescents handicapés en 20 questions*

**Serge Ebersold**  
*Parents et professionnels face au dévoilement du handicap*

**Charles Gardou, Emmanuelle Saucourt**  
*La création à fleur de peau*  
*Art, culture, handicap*

**Félix Gentili**  
*La rééducation contre l'école, tout contre*  
*L'identité professionnelle des rééducateurs en question*

**Laurent Talbot** (dir.)  
*Pratiques d'enseignement et difficultés d'apprentissage*

**Gloria Laxer**  
*De l'éducation des autistes déficitaires*

**Charles Gardou et coll.**  
*Naître ou devenir handicapé*  
*Le handicap en visages 1*

**Charles Gardou et coll.**  
*Parents d'enfant handicapé*  
*Le handicap en visages 2*

**Charles Gardou et coll.**  
*Frères et sœurs de personnes handicapées*  
*Le handicap en visages 3*

**Charles Gardou** (dir.)

*Connaître le handicap, reconnaître la personne*

**Denis Poizat** (dir.)

*Éducation et handicap*

*D'une pensée territoire à une pensée monde*

**Thérèse-Adèle Husson,**

commentaires de **Catherine J. Kudlick, Zina Weygand**

*Une jeune aveugle dans la France du XIX<sup>e</sup> siècle*

**Pierre Bonjour, Michèle Lapeyre**

*Le projet individualisé, clé de voûte de l'école inclusive ?*

*Du discours à la méthode, le Sémaphore*

**David Goode**

*Le monde sans les mots*

*Comment l'identité sociale des enfants sourds et aveugles est-elle construite ?*

**Alain Blanc, Henri-Jacques Stiker** (dir.)

*Le handicap en images*

*Les représentations de la déficience dans les œuvres d'art*

**Nicole Diederich, Tim Greacen**

*Sexualité et sida en milieu spécialisé*

*Du tabou aux stratégies éducatives*

**Suzanne Saisse, Marie de Vals**

*Roger Cousinet : la promotion d'une autre école*

**Marc Brzustowski**

*L'annonce du handicap au grand accidenté*

*Pour une éthique de responsabilité partagée*

**Danielle Moyse, Nicole Diederich**

*Les personnes handicapées face au diagnostic prénatal*

*Éliminer avant la naissance ou accompagner ?*

**Marie-Agnès Simon**

*Enseigner aux élèves à la pensée troublée*

*La position enseignante des instituteurs spécialisés en Impro*

**Pierre Bonjour, Michèle Lapeyre**

*L'intégration scolaire des enfants à besoins spécifiques :*

*des intentions aux actes*

**Philippe Gaberan**

*De l'engagement en éducation*

**Barbara Walter**

*La famille peut-elle encore éduquer ?*

**Charles Gardou** (dir.)

*La gestion mentale en questions*

*À propos des travaux d'Antoine de la Garanderie*